

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) [Item](#)[50. Val-Richer, Jeudi 28 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

50. Val-Richer, Jeudi 28 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambition politique](#), [Diplomatie](#), [histoire](#), [Politique](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1837-09-28

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je viens de recevoir trois ou quatre visites, d'écrire six lettres.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°93/129

Information générales

Langue Français

Cote

- 198, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/252-258

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
N°50 Jeudi 3 heures et demi

Je viens de recevoir trois ou quatre visites d'écrire six lettres. Il me faut du repos, c'est-à-dire du bonheur. Je ne comprends pas d'autre repos. Ce serait vraiment du bonheur, de vous écrire après avoir lu et relu ce que vous m'écrivez si tant d'inquiétude ne se mêlait pas à tant de joie. Je me creuse la tête comme vous pour deviner ce que peut faire, ce que peut méditer M. de Lieven. Je ne veux pas vous en parler. Il me déplairait de dire ce que j'en dirais. Jusqu'à ce que vous ayez des nouvelles de l'intervention du comte Orloff, j'espérerai quelque chose. Vous avez raison decrire avec détail à votre frère, avec grand détail. Il faut que tout ce monde-là, si préoccupé de lui-même et de sa position à la Cour, se sente aussi un peu responsable de votre destinée. Nous causerons de tout cela, le 6 bien bien sérieusement car j'y pense sans cesse. Newton a trouvé le système du monde en y pensant toujours. Il n'en avait pas à coup sûr, autant d'envie que j'en ai de trouver à votre situation une bonne issue. Mais les volontés d'hommes sont plus difficiles, à démêler et n'ont pas des lois aussi fixés que le cours des astres.

10 heures Me voilà enfermé chez moi, enfermé sous clef. Ah, vous auriez bien dû venir à la place de votre lettre comme vous en avez eu l'idée. Vous vous arrêtez en pareil cas, vous ne voulez par dire ce que vous appelez des bêtises. Et moi, que dirais-je ? Je m'arrêterai aussi. Pourtant si vous étiez là près de moi, quelle soirée charmante ! Quel doux entretien ! Vous êtes bien plus heureuse que moi. Vous avez notre Cabinet, Autour de vous, nous avons été, nous sommes partout ensemble. Ici je suis seul. Je parle de vous à tout ; mais rien ne me répond. Aussi je vais à vous bien plus que je ne vous amène à moi. J'aime mieux me souvenir qu'imaginer. Je reprends ma place, mes places. Je refais nos conversations. Je n'ai rien oublié, pas un mot, son lieu, sa date, votre regard, votre accent. J'ai des souvenirs, très préférés ; mais tous me sont présents. Ceux de la table à thé, que cette heure-ci me rappelle, sont au nombre des plus doux ; doux comme un bonheur depuis longtemps, goûté dont on jouit comme de son bien, comme de son droit, avec ravissement mais sans trouble, habitude et prélude d'une intimité parfaite, charmante dans le passé, charmante dans l'avenir ! Adieu, Madame.

Je n'ai pas de thé là ; et quand j'en aurais certainement je n'en prendrais pas. Mais adieu au moins, adieu. Vendredi 6 heures et demie Certainement Pozzo a beaucoup d'esprit, un esprit très étendu, droit, fécond, varié, agréable. A côté de lui à table au coin du feu, j'en jouis infiniment, comme vous. Mais il reste toujours lui au dessous de son esprit. Il n'a jamais l'air d'être tout à fait au niveau, bien établi au niveau de son esprit et de sa situation. Et puis laissez-moi vous dire une impertinence. Pozzo n'a jamais fait que de la politique extérieure de la diplomatie. Il n'a jamais gouverné un pays, traité directement, face à face, avec les idées, les intérêts, les passions de tout un peuple. Métier plus difficile, plus compliqué, plus périlleux, qui met aux prises de bien plus près, bien plus fortement avec les hommes et tout ce qu'il y a dans les hommes, et qui exige, qui provoque, dans celui qui le fait un développement bien plus complet, bien plus énergique de toutes les facultés, du caractère comme de l'intelligence, de la volonté comme de l'habilité. J'ai trouvé, dans les hommes les plus distingués qui ont suivi la même carrière que Pozzo, beaucoup d'étendue, d'élévation de liberté d'esprit, beaucoup de

pénétration et de savoir faire dans les relations personnelles, quelques fois de la grandeur et de la hardiesse dans les desseins, dans les combinaisons, jamais cette profonde connaissance de la nature, et de la société humaine cette intelligence de leur vie réelle de leurs besoins ; cette fermeté de pensée et de conduite cette habitude fière de la responsabilité, qui donnent et prouvent la puissance, la grande puissance sur les hommes.

Je ne connais que deux carrières qui placent l'homme, un homme, aussi haut qu'il peut attendre, et le forcent de déployer, pour y monter et pour y rester tout ce qu'il peut être ; c'est la guerre et le gouvernement. Là sont, je crois les conditions, les plus nombreuses, les plus dures et par conséquent, le plus grand exercice de la supériorité. M. de Talleyrand et Pozzo ont beaucoup d'esprit, et ils ont beaucoup fait. Le cardinal de Richelieu et M. Pitt ont fait et prouvé bien davantage. Je ne parle pas de quelques hommes hors ligne qui ont conquis et gouverné. Frédéric 2 ; Napoléon. Pour ceux là c'est trop évident. Je n'ai pas la moindre envie que vous aimiez Alexis de St Priest. Traitez-le comme il vous plaira, quoiqu'il m'ait assez amusé lundi, dans deux heures de conversation. Il allait passer quinze jours près de Caen, chez Madame de Chastenay.

10 heures 3/4

Voilà votre N°51. Je n'en veux rien dire, absolument rien en ce moment. J'en ai le cœur trop plein. Mais j'y répondrai quoique vous ne vouliez pas. Deux mots seulement, vos deux mots. Adieu à toujours. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 50. Val-Richer, Jeudi 28 septembre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1837-09-28.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/974>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur198

Date précise de la lettreJeudi 28 septembre 1837

Heure5 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

2098

l'homme, cette
 habitude fine
 nous en la
 l'homme, et
 l'homme, et le
 nous y rester,
 et la
 condition, les
 nous enseignant
 cela. In 2. ce
 et et ils ont
 et et m. dit
 un parle par
 l'anglais et
 nous la
 nous, d'ailleurs
 et nous
 et, dans
 papier qu'il
 l'usage.
 absolument rien
 et j'y répondrai,
 et, en deux

Je viens de recevoir votre
 quatre lettres, d'ailleurs six lettres. Il me faut du
 espoir, c'est à dire des bonheurs. Je ne comprends pas
 d'autre repos, le serait vraiment du bonheur de vous
 écrire après avoir lu et relu ce que vous m'écrivez, et
 sans inquiétude et de me lair pas à vous de joie.
 Je me trouve la tête comme vous pour deviner ce
 que peut faire ce que peut m'écrire m. de l'un de
 de vous par vous en parler. Il me déplairait de
 lire ce que j'en dirais. Jusqu'à ce que vous ayez
 des nouvelles de l'intervention de Louis Bonaparte,
 j'espèreai quelque chose. Vous avez raison d'écrire
 avec détail à votre frère, avec grand détail. Il
 faut que tout ce monde là, se préoccupe de
 lui-même et de sa position, à la fois, et soit
 aussi un peu responsable de votre destinée. Nous
 savons de tout cela le b. bien, bien évidemment,
 car j'y pense sans cesse. Newton a trouvé le système
 du monde et y pensant toujours. Il n'en avait pas,
 à coup sûr, autant d'avis que j'en ai de trouver
 à votre situation un bon issue. Mais la volonté
 d'homme sont plus difficile à dompter, et n'ont
 pas des lois aussi fixes que le monde des astres.

10 heures.

Me voilà en forme chez moi, en forme dans les lettres, sans avoir bien dû venir à la place de votre lettre, comme vous en avez eu l'idée. Vous vous arrêtez en passant, vous ne voulez pas dire ce que vous appelez des lettres. Et moi, que devrais-je à m'arrêter aussi. Pourtant, si vous étiez là, près de moi, quelle soirée charmante / quel doux entretien ! Vous êtes bien plus heureux que moi. Vous avez votre cabinet, autour de vous nous avons été, nous sommes partus ensemble. Ici, je suis seul. Je parle de vous à tout, mais rien ne me dépend. Aussi je vais à vous, bien plus que je ne vous amène à moi. J'aime mieux me souvenir qu'imaginer. Je reprends ma place, me place de la faire, mes conversations. Je n'ai rien oublié, pas un mot, pas un lieu, pas une date, votre regard, votre accent. J'ai des souvenirs très précis, mais tous me sont présents. Ceux de la table à thé, que cette heure si me rappelle, sont au nombre des plus doux ; doux comme un bouquet de fleurs longtemps goûté, dans un jardin comme de bon vin, comme de bon esprit, avec ravissement, mais sans trouble, habituelle et présente d'une intimité parfaite, charmante dans le passé, charmante dans l'avenir ! Adieu, Madame. Je n'ai pas de thé là, et quand j'en aurais, certainement je n'en prendrais

pas. Mais adieu

Certainement
étendu, peut-être
table, au coin
Mais il reste la
Et n'a jamais
stable en même
pour laisser un
à jamais fait
diplomatique. Il
directement, je
passions de la
plus compliqué
le bien plus pro
se dans ce qui
qui provoque, et
bien plus complé
facultés, la ca
déloué comme
homme le plus
arrière que la
de liberté des
classé. J'ai fait
de la grandeur
dans le monde
connaissance et

chef. etc.
de votre
vous vous
vous dire ce
que l'honneur?
est-ce là
à quel temps
que moi.
vous avous
je lui
en me
que je ne
saurais
place de
blie, par
et, votre
moi tout
thé, que cette
est plus
ogisme
suis comme
sans trouble,
confite,
dans
pas de thé là
rien prendre

pas, mais adieu au moins, Adieu.


Veuillez à l'honneur et à l'honneur.

Certainement, L'homme a beaucoup d'esprit, son esprit est étendu, décrit, fécond, varié, agréable, à l'égard de lui, à table, au coin du feu, son esprit infirmité, comme vous. Mais il n'est toujours lui un dessous de son esprit. Il n'a jamais l'air d'être tout à fait au niveau, bien établi au niveau de son esprit et de la situation. Il peut laisser un bon sens sans importance. L'homme n'a jamais fait que de la politique extérieure, de la diplomatie. Il n'a jamais gouverné un pays, traité directement face à face avec les idées, les intérêts, les passions de tout un peuple. Plus plus difficile, plus compliqué, plus périlleux, qui ont une prise la bien plus prise bien plus fermement avec le homme et tout ce qui y a dans le homme, ce qui exige qui provoque dans celui qui le fait, un développement bien plus complet, bien plus énergique de toutes les facultés, de caractère comme de l'intelligence, de la volonté comme de l'habileté. J'ai trouvé, dans le homme le plus distingué qui ait suivi la même carrière que L'homme, beaucoup d'étendue, d'élévation, de liberté d'esprit, beaucoup de pénétration et de clarté, mais dans la relation personnelle quelquefois de la grandeur et de la bassesse dans les services, dans les combinaisons, jamais cette profonde connaissance de la nature et de la volonté humaine.

cette intelligence de leur vie réelle, de leurs besoins, cette
fermeté de pensée et de conduite, cette habitude fière
de la responsabilité, qui donnent et procurent la
puissance, la grande puissance des grands hommes. Le
de commandement qui dirige l'armée, qui place l'homme
en homme, cette haute qui peut atteindre et le
font de déployer pour y monter et pour y rester,
tout ce qui peut être ; c'est la guerre et le
gouvernement. Là sont, je crois, les conditions les
plus nombreuses, les plus dures, et par conséquent
le plus grand exercice de la supériorité. Bonaparte
Talleyrand et Pozzo ont beaucoup écrit, et ils ont
beaucoup fait. Le Cardinal et Richelieu et M. Pitt
ont fait et prouvé bien davantage. Je ne parle pas
de quelques hommes, hors ligne, qui ont conquis et
gouverné ; Frédéric 2, Napoléon. Pour tout dire,
c'est trop évident.

Je n'ai pas la moindre envie que vous s'imaginez
Alexis de S. Pierre. Traitez-le comme il vous
plaira, quoiqu'il nait onze ans et demi, dans
deux heures de conversation. Il alloit passer quatre
jours près de laon, chez madame de Chastelay.

Vol. 91

Voilà votre n° 51. Je n'ai rien écrit, absolument rien
en ce moment. Vous n'avez rien écrit. Mais j'y répondrai,
quoique vous ne vouliez pas. Dans votre intention, vos deux
mots : adieu - toujours. 

Quant à votre
esprit, c'est à dire
d'autre esprit. Le
certain après au
fait d'ingénieur
L. me croira le
qui peut faire
de vous pas et
dire ce que j'en
de nouvelles et
suspènerai quel
avec détail à
fait que tout
lui-même et
aussi un peu
l'annoncé de la
car j'y pense et
des mots en y
à coup sûr, et
à votre situation
l'homme sans
pas des lois de